



HAL
open science

Les gallicismes de l'espagnol dans le champ sémantique de la géologie et leur traitement dans la lexicographie historique

André Thibault

► **To cite this version:**

André Thibault. Les gallicismes de l'espagnol dans le champ sémantique de la géologie et leur traitement dans la lexicographie historique. Aux origines de la géologie de l'Antiquité au Moyen Âge, Actes du colloque international 10-12 mars 2005, Paris Sorbonne (Paris IV), 2010. hal-02568698

HAL Id: hal-02568698

<https://hal.science/hal-02568698v1>

Submitted on 10 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES GALLICISMES DE L'ESPAGNOL
DANS LE CHAMP SÉMANTIQUE DE LA GÉOLOGIE
ET LEUR TRAITEMENT DANS LA LEXICOGRAPHIE HISTORIQUE

1. Introduction

Les origines du vocabulaire de la géologie en espagnol étant un sujet beaucoup trop vaste pour être traité d'une manière autre que superficielle dans un court article comme celui-ci, nous avons choisi de nous limiter à un sous-ensemble du vocabulaire de la géologie en espagnol, à savoir les gallicismes. Ce choix nous permet d'apporter une petite contribution, humble mais néanmoins utile, à la lexicographie historique de l'espagnol, qui n'a pas la chance de disposer d'un FEW ou d'un LEI.

2. Projet d'un dictionnaire historique des gallicismes de l'espagnol

Nous avons également porté notre choix sur les gallicismes parce que d'une part ils sont très nombreux dans la plupart des technolectes de l'espagnol (nous allons voir que la géologie n'y échappe pas), et d'autre part parce que nous élaborons depuis quelques années un projet de dictionnaire historique des gallicismes de l'espagnol dont le fichier nous a fourni les données nécessaires à l'élaboration de quelques petits articles. Pour une présentation de ce projet ainsi qu'une bibliographie sur les gallicismes de l'espagnol, cf. « El tratamiento lexicográfico de los galicismos del español », paru dans *Revue de linguistique romane* 67 (2003), 5-53 (co-rédigé avec M.-D. Gleßgen).

3. Présentation du fichier

Nous disposons à l'heure actuelle d'un fichier sur les gallicismes de l'espagnol comportant un peu plus de 20.000 fiches résultant du dépouillement d'un grand nombre de sources secondaires (dictionnaires de langue générale, dictionnaires étymologiques, dictionnaires d'emprunts, articles monographiques sur les gallicismes, etc.). Les fiches ne comportent toutefois pas de rubrique consacrée au champ onomasiologique, ce qui fait que nous avons dû les parcourir manuellement pour en extraire les mots relevant du vocabulaire de la géologie (en guise de garde-fou, nous avons vérifié s'ils figuraient à la nomenclature du *Dictionnaire de géologie* d'Alain Foucault et Jean-François Raoult ; Paris : Masson, 1992₃).

4. Corpus retenu

Cette première étape nous a fourni une liste de plusieurs dizaines d'unités lexicales, ce qui n'est guère surprenant lorsque l'on connaît l'importance de la langue française dans l'élaboration du vocabulaire technique de l'espagnol. Voici un aperçu des mots en question (au nombre de 75) :

Fr. *actinote* > esp. *actinota*
Fr. *alumine* > esp. *alúmina*
Fr. *corindon* > esp. *corindón*
Afr. *amatiste* (frm. *améthyste*) > esp. *amatista*
Fr. *ampélite* > esp. *ampelita*
Fr. *anthracite* > esp. *antracita*
Fr. *amphibole* > esp. *anfíbol*
Fr. *artésien* (puits -) > esp. *artesiano* (pozo -)
Fr. *basalte* > esp. *basalto*

Fr. *bauxite* > esp. *bauxita*
Fr. *belemnite* > esp. *belemnita*
Fr. *béryl* > esp. *beril, veril, viril*
Fr. *bismuth* > esp. *bismuto*
Fr. *bore* > esp. *boro*
Fr. *carbone* > esp. *carbono*
Fr. *chrome* > esp. *cromo*
Fr. *cobalt* > esp. *cobalto*
Fr. *cornaline* > esp. *cornalina*

Fr. *crystal* > esp. *crystal*
 Fr. *diorite* > esp. *diorita*
 Fr. *druse* > esp. *drusa*
 Afr. *esmeralde, esmeraude* > esp. *esmeralda*
 Fr. *filon* > esp. *filón*
 Fr. *gangue* > esp. *ganga*
 Fr. *géode* > esp. *geoda*
 Fr. *grès* > esp. *gres*
 Fr. *hoplite* > esp. *hoplita*
 Fr. *houille* > esp. *hulla*
 Fr. *iode* > esp. *yodo*
 Fr. *jade* > esp. *jade*
 Fr. *jaspe* > esp. *jaspe*
 Fr. *jurassique* > esp. *jurásico*
 Fr. *kaolin* > esp. *caolín*
 Fr. *lanthane* > esp. *lantano*
 Fr. *lapis-lazuli* > esp. *lapislázuli*
 Fr. *lithoclase* > esp. *litoclasa*
 Fr. *lithogénésie* > esp. *litogenesia*
 Fr. *macle* > esp. *macla*
 Fr. *magdalénien* > esp. *magdalenienese*
 Fr. *magnésite* > esp. *magnesita*
 Fr. *malachite* > esp. *malaquita*
 Fr. *manganèse* > esp. *manganesa*
 Fr. *mélanite* > esp. *melanita*
 Fr. *mica* > esp. *mica*
 Fr. *miocène* > esp. *mioceno*
 Fr. *molybdène* > esp. *molibdeno*
 Fr. *molasse* > esp. *molasa*
 Fr. *moraine* > esp. *mor(r)ena*

Fr. *obsidienne* > esp. *obsidiana*
 Fr. *ophite* > esp. *ofita*
 Fr. *pegmatite* > esp. *pegmatita*
 Fr. *phonolithe* > esp. *fonolita*
 Fr. *phosphate* > esp. *fosfato*
 Fr. *phréatique (nappe -)* > esp. *freática (napa -)*
 Fr. *primaire (ère)* > esp. *primaria (era -)*
 Fr. *pyrite* > esp. *pirita*
 Fr. *pyroxène* > esp. *piroxena*
 Fr. *quartz* > esp. *cuarzo*
 Fr. *quaternaire (ère -)* > esp. *cuaternaria (era -)*
 Fr. *sanidine* > esp. *sanidina*
 Fr. *secondaire (ère -)* > esp. *secundaria (era -)*
 Fr. *sélénite* > esp. *selenita*
 Fr. *sidérite* > esp. *siderita*
 Fr. *sidérose* > esp. *siderosa*
 Fr. *silicate* > esp. *silicato*
 Fr. *stalactite* > esp. *estalactita*
 Fr. *stalagmite* > esp. *estalagmita*
 Fr. *stéatite* > esp. *esteatita*
 Fr. *sulfate* > esp. *sulfato*
 Fr. *tertiaire (ère -)* > esp. *terciaria (era -)*
 Fr. *tourmaline* > esp. *turmalina*
 Fr. *trachyte* > esp. *traquita*
 Fr. *trilobites* > esp. *trilobites*
 Fr. *tuf* > esp. *tufó*
 Fr. *tungstène* > esp. *tungsteno*

Tous ces mots ne présentant pas le même intérêt du point de vue de l'histoire de la langue, nous en avons retenu près d'une vingtaine pour les soumettre à une analyse approfondie, en prenant soin de varier les cas de figure. Il s'agit des 17 mots suivants :

actinote n. f.
améthyste n. f.
artésien (puits -) loc. nom. m.
béryl n. m.
corindon n. m.
émeraude n. f.
filon n. m.
fossile n. m.
gangue n. f.

grès n. m.
houille n. f.
mol(l)asse n. f.
moraine n. f.
quartz n. m.
stalactite n. f.
stalagmite n. f.
tuf n. m.

5. Fiche d'analyse lexicologique et buts poursuivis

Nous avons élaboré pour ces mots une fiche d'analyse lexicologique permettant de faire le point sur leur statut réel de gallicismes – rappelons que notre fichier n'a qu'une valeur indicative : ce sont des pistes orientant la recherche – et sur la valeur de leur représentation dans les ouvrages de lexicologie historique de l'espagnol. Il faut rappeler ici quelques vérités douloureuses : l'espagnol est, par rapport au français ou à l'italien, plutôt mal doté en la matière. L'équivalent d'un FEW, d'un LEI, d'un Tobler-Lommatzsch ou d'un TLF n'existe pas pour cette langue et il faut réunir soi-même les matériaux qui permettent d'avoir un minimum de hauteur de vue lorsqu'il s'agit de faire le portrait de l'histoire lexicale d'une

famille donnée. Le but de notre démarche dans l'absolu est de mieux connaître l'histoire du vocabulaire de l'espagnol ; plus concrètement, l'objectif est de proposer des améliorations au traitement des gallicismes dans la lexicographie de l'espagnol. Voici un squelette de la fiche d'analyse que nous avons élaborée et qui tente de réunir des données normalement éparpillées dans diverses sources qui souvent s'ignorent mutuellement ou n'ont pas encore été exploitées comme elles le mériteraient :

Lemme français : **exemple** n. m.

- FEW : pour les premières att. et la mise en perspective panchronique et panromane
- TLF : pour compenser les lacunes du FEW
- DEAF : pour compenser les lacunes des deux premiers

Lemme espagnol : **ejemplo** n. m.

- DCECH : le *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico* de Corominas, la référence pour l'espagnol
- NTLLE : *Nuevo Tesoro Lexicográfico de la Lengua Española* (2 DVD ; pour la représentation du mot dans la lexicographie)
- CORDE : *Corpus diacrónico de español* (banque textuelle en ligne : www.rae.es; pour la représentation du mot dans les textes)
- Autres sources :
 - *Diccionario histórico de la Real Academia española* (DHist₂) : ne vaut que pour la lettre 'A'
 - *Diccionario de la prosa castellana del Rey Alfonso X* (L. A. Kasten / J. J. Nitti, New York, 2002) : en 3 vol., de 'A' à 'Z'
 - *Tentative Dictionary of Medieval Spanish*, 2nd ed. (L. A. Kasten / Fl. J. Cody, New York, 2002) : un vol., de 'A' à 'Z'
 - DRAE 2001 (> Moliner 2002) : le dictionnaire de la *Real Academia Española* et ses rubriques étymologiques
 - García Yebra 1999 : *Diccionario de galicismos prosódicos y morfológicos*. Pistes intéressantes, mais méthodologie défectueuse.
 - DME, DEM, LEI, DI, OED, etc. : de nombreux autres ouvrages peuvent être sollicités selon les mots.

Rem. : Commentaire synthétique faisant le point sur la question et proposant des améliorations aux ouvrages cités.

6. Bilan des améliorations apportées à nos connaissances

Ce travail de documentation et de confrontation des données recueillies nous a permis d'améliorer un certain nombre de points :

6.1. Premières attestations

- *actinota* : 1853 (1860 sans référence ds DCECH)
- *amatista* : 1280 (1578 ds DCECH)
- *artesiano (pozo -)* : 1853 (1884 ds DCECH)
- *veril* : 1300/05 (1591 ds DCECH) ; *beril* : 1350 (1^{re} m. du 15^e ds DCECH) ; *viril* :

- 1577 (1611 ds DCECH)
- *corindón* : 1853 (1884 ds DCECH)
- *esmeralda* : 1256 (ca 1295 ds DCECH)
- *filón* : 1801 (ca 1800 ds DCECH)
- *fósil* : 1740 (1817 ds DCECH)
- *ganga* : 1795 (1884 ds DCECH)
- *gres* : 1855 (1925 ds DCECH)
- *hulla* : 1705 (1787 ds DCECH)
- *molasa* : 1853 (Ø DCECH)
- *mor(r)ena*: 1899 (= 1899 ds DCECH)
- *cuarzo* : 1817 (1843 ds DCECH)
- *estalactita* : 1787 (DCECH donne 1787 mais pour les formes *estalactica* et *estalactites*)
- *estalagmita* : 1842 (DCECH donne 1787 mais pour la forme *estalacmites*)
- *tufó* : 1884 (= 1884 ds DCECH)

À l'exception de *filón*, *mor(r)ena* et *tufó*, il a été possible à peu de frais d'améliorer les premières attestations de chacun des types lexicaux étudiés. Évidemment, le problème des premières attestations n'est important que parce qu'il peut avoir des répercussions sur l'histoire du mot ; dans le cas spectaculaire de *amatista*, attesté trois siècles plus tôt, il est raisonnable de remettre en cause l'hypothèse du gallicisme émise par García Yebra (v. la fiche correspondante).

6.2. Langue prêteuse

Deux des mots examinés posent le problème de la langue prêteuse. Dans le cas de *actinote*, attesté en français depuis 1801, en anglais depuis 1804, puis en espagnol (*actinota*) depuis 1853, on pourrait se demander si la langue prêteuse a été le français, l'anglais, ou les deux. Seule une étude textuelle pourrait nous aider à trancher (on pourrait par exemple chercher à savoir si le mot apparaît d'abord dans des traductions du français) ; or, malheureusement, les premières attestations textuelles dans CORDE sont assez tardives (dp. 1902). On en est réduit à poser, selon l'adage voulant qu'on ne prête qu'aux riches, que le français à l'époque était beaucoup plus important comme langue des sciences pour les Espagnols que l'anglais – une situation qui allait changer par la suite – et que par conséquent le mot a probablement dû être emprunté au français et non à l'anglais.

Le second mot problématique est *filon*, qui fut créé en italien avant d'être emprunté par le français. Des critères sémantiques (emplois figurés) aident à trancher en faveur du français.

6.3. Étymologie « proche » et étymologie « lointaine »

Le dictionnaire de la *Real Academia Española*, qui est une véritable bible pour le public hispanophone, et que l'immense majorité des entreprises lexicographiques plagient sans vergogne (on le voit ici systématiquement avec les rubriques étymologiques de Moliner), propose de courtes rubriques étymologiques à ses lecteurs. Nous allons voir qu'il privilégie parfois l'étymologie « lointaine », occultant de ce fait le rôle du français (et de bien d'autres langues) dans l'histoire du lexique de l'espagnol. Ce procédé que l'on peut qualifier d'« aveugle » et de paresseux nous éloigne du véritable discours scientifique. Plusieurs mots de notre échantillon sont concernés par ce phénomène :

- DRAE 2001 s.v. *actinota* : « Del gr. ακτινωτος, radiado. » (DCECH : « por conducto del fr. o ingl. »)
- DRAE 2001 s.v. *fósil* : « Del lat. *fossilis* » (1^{re} att. en fr., 1556 ; en esp., 1740)
- DRAE 2001 s.v. *cuarzo* : « Del al. *Quarz* » (DCECH : « del fr. *quartz* y éste del alem. »)
- DRAE 2001 s.v. *estalactita* : « Der. culto del gr. σταλακτός, que gotea » (l'étymon grec n'explique pas la forme du mot ; fr. *stalactite* est att. dp. 1644, esp. *estalactita* dp. 1825)
- DRAE 2001 s.v. *estalagmita* : « Der. culto del gr. σταλακμός, filtración » (l'étymon grec n'explique pas la forme du mot ; fr. *stalagmite* est att. dp. 1644, esp. *estalagmita* dp. 1842)
- DRAE 2001 s.v. *tufo*³ : « Del lat. *tofus* » (DCECH : « fr. *tuf* > cast. *tufo* » ; fr. *tuf(e)* est attesté dp. 1280, esp. *tufo* dp. 1884)

6.4. Etymologie « savante »

Le cas de *viril* est spectaculaire : le DRAE nous fournit une étymologie (« de *vidrio* ») qui date de Covarrubias (1611) et qui n'a jamais été corrigée depuis dans la série des dictionnaires de l'Académie, malgré son invraisemblance. Le mot *vidrio* ne doit être évoqué qu'en raison de l'influence formelle et sémantique qu'il a exercée sur la forme *beril/veril* « pierre précieuse, béryl », la transformant en *viril* « plaque de protection en béryl ou en verre ».

6.5. Étymologie « géographique »

Le mot *mor(r)ena* a droit à ceci comme commentaire étymologique dans le DRAE 2001 : « *Voz alpina* ». Comme de nombreuses langues et d'innombrables dialectes se parlent dans les Alpes, cette donnée est plutôt imprécise. En outre, le mot espagnol à proprement parler n'est pas alpin ; il est espagnol. C'est le mot qui a été emprunté par l'espagnol qui est peut-être alpin ; mais il faudrait nous dire quel est ce mot et à quelle langue il appartient. Comme il s'agit tout simplement du mot français *moraine*, qui appartient à un français marqué diaphasiquement plus que diatopiquement, le commentaire « mot alpin » est inapproprié. C'est l'étymon du mot français qui pourrait recevoir ce qualificatif.

6.6. Étymon latin « fantôme »

La lexie composée *puits artésien* a été reprise par de nombreuses langues (cf. FEW), dont l'espagnol. Le DRAE 2001 affirme s.v. *artésiano*, *na* : « Del b. lat. *Artesianus*, y este del lat. *Artesia*, Artois. » (contrairement au DCECH : « del fr. *artésien* »). Autre exemple de mirage étymologique dans le DRAE : l'adjectif *artésiano* n'a aucune existence propre en dehors de syntagmes qui renvoient au sens géologique, et ne s'explique pas directement à partir d'un b. lat. *artesianus*, présenté sans astérique bien que complètement absent des matériaux réunis par le DI de Wolfgang Schweickard, mais bien comme une adaptation *ad hoc* du français (*puits*) *artésien*, ce que Corominas a parfaitement vu.

7. Le DCECH de Corominas

Nous avons essentiellement critiqué jusqu'à maintenant les rubriques étymologiques du DRAE. Or, il serait plus intéressant de savoir ce que nos articles ont apporté au DCECH de Corominas. Nous aurions d'abord envie de dire qu'un dictionnaire comme celui que nous envisageons a pour ambition première de reconnaître l'importance de Corominas lorsqu'il s'agit de parler de l'origine du lexique de l'espagnol, et de souligner les cas où ses

propositions n'ont pas été suivies par l'Académie. Dans plusieurs des cas traités, en effet, le DRAE n'a même pas eu l'humilité ni l'honnêteté intellectuelle de tenir compte du DCECH – sans bien sûr que l'on puisse savoir s'il s'agit de désaccords, de négligence ou de simple ignorance. On observe des différences inexplicables s.v. *actinote*, *puits artésien* et *béryl* (ou plus précisément *viril*).

Ensuite, nous avons vu que les premières attestations fournies par le DCECH (qui est notre unique source, le *Diccionario histórico* ne couvrant que la lettre 'A') sont facilement améliorables, le plus souvent de plusieurs décennies et parfois de quelques siècles. Il est aussi souvent possible d'améliorer la première attestation que Corominas propose de l'étymon français, par une simple consultation du FEW et du TLF (cf. s.v. *ganga*, où le '1701' de Corominas est à corriger en '1552').

Dans un cas, celui de *mol(l)asse*, le mot espagnol correspondant (*molasa*) ne figure tout simplement pas à la nomenclature ni dans l'index du DCECH ; l'article est donc entièrement neuf et vient combler une lacune de la lexicographie de référence.

Il y aussi des cas où le DCECH ne se pose pas certaines questions relatives à des problèmes formels, questions que d'autres ouvrages tels le FEW se sont (ou se seraient) posées, car elles peuvent être déterminantes pour l'origine du mot. Corominas ne se demande pas par exemple pourquoi les formes *veril/beril* ne présentent pas de *-o* final en dépit de leur étymon ; il ne se demande pas davantage pourquoi *amethystus* a donné *amatista* en espagnol et non *ametisto*, alors que des phénomènes tout à fait similaires ont attiré son attention dans le cas de *smaragdus* qui devient *esmeralda* (ce qu'il explique très vraisemblablement par l'intermédiaire du français).

Il y a enfin des cas où Corominas n'a tout simplement pas pensé à l'hypothèse d'un emprunt au français et s'est prononcé pour une adaptation directe du mot latin, d'autant plus que celui-ci n'a pas subi de modifications formelles difficilement explicables ; c'est le cas de fr. *fossile* > esp. *fósil*, hypothèse vraisemblable pour nous en raison de la chronologie des premières attestations.

8. Conclusion

Nous croyons avoir réussi à démontrer que, dans le champ sémantique de la géologie comme dans bien d'autres, le vocabulaire de l'espagnol doit beaucoup à la langue française. Toutefois, les principaux ouvrages de référence ne rendent pas bien compte du phénomène. Or, il est aujourd'hui possible de réunir à peu de frais un ensemble de matériaux lexicaux pertinents nous permettant de faire le point sur l'origine de plusieurs mots interprétables *a priori* comme des gallicismes. Comme l'espagnol ne dispose pas (et ne disposera jamais) de l'équivalent d'un Godefroy, d'un Tobler-Lommatzsch ou d'un FEW, ce n'est qu'à travers des études consacrées à des secteurs bien délimités (vocabulaire de la médecine au moyen âge, lexique de la prose alphon sine, glossaires régionaux à vocation historique) que l'on peut espérer améliorer la qualité d'ensemble de la lexicographie de cette langue.

André THIBAUT
Université de Paris-Sorbonne

ANNEXE : Articles lexicographiques

Lemme français : **actinote** n. f.

- FEW 24, 280b, AKTIS 4 : Frm. *actinote* f. « minéral du groupe des amphiboles qui offre dans son tissu des espèces de rayons » (dp. 1801, DatLex 1). [...] 4 remonte au gr. ακτινωτός « qui a des rayons ».
- TLF s.v. *actinote* : 1801 minér. « variété d'amphibole à reflets verdâtres » (HAÛY, *Traité de minér.*, 3, 73 ds QUEM. t. 1 1959 [sans attest.]). Empr. au gr. ακτινωτός « radié » (PHILON D'ALEXANDRIE, 2, 560 ds BAILLY, s.v.).

Lemme espagnol : **actinota** n. f.

- DCECH 1, 44a s.v. *actinio* : « [...] *actinota* [1860], del gr. ακτινωτος ‘radiado’, seguramente por conducto del fr. o ingl. *actinote*. »
- NTLLE : dp. 1853, Gaspar y Roig (« piedra dura, de forma prismática y color verdoso »).
- CORDE : dp. 1902, Lucas Fernández Navarro, *Cristalografía* (« agujas de rutilo, de turmalina ó de actinota, laminillas de mica ó de clorita y otras varias sustancias que reciben el nombre común de inclusiones » p. 219).
- Autres sources :
 - *Diccionario histórico de la Real Academia española* (DHist₂ 1966) : **actinota**, **actínota**. (Del gr. ακτινωτος ‘radiado’) f. Anfíbol de color verde claro, que suele presentarse en masas de textura fibrosa. La acentuación esdrújula aparece excepcionalmente en Zerolo *Dicc. Encicl.* 1895. [dp.] **1853** *Dicc. Encicl. Gaspar y Roig*.
 - DRAE 2001 s.v. *actinota* : « Del gr. ακτινωτός, radiado. »
 - Moliner 2002 s.v. *actinota* : « del gr. ‘aktinotós’, radiado ».
 - García Yebra 1999, p. 126 : « Del gr. *aktinotós* no puede salir *actinota*, documentado por el DCECH en 1860. Sale del fr. *actinote*, documentado por el DHLF en 1801. »
 - OED s.v. *actinote* : angl. *actinote* n. dp. 1804.

Rem. : García Yebra néglige de signaler – comme le fait Corominas (mais sans datations) – la possibilité d’un emprunt à l’anglais, ou à tout le moins d’un emprunt parallèle à l’anglais et au français. Il est vrai qu’à l’époque (première moitié du XIX^e siècle), l’espagnol empruntait encore massivement au français plutôt qu’à l’anglais. Quant au DRAE (suivi par Moliner), il ne mentionne que l’étymologie lointaine. Le FEW n’évoque pas la possibilité d’un emprunt de la part de l’espagnol.

Lemme français : **améthyste** n. f.

- FEW 24, 436ab, AMETHYSTUS 1 b : Fr. *amatiste* [f.] (13^e s.–Rich 1759, StuderLap ; 1379, Hartw ; Villon ; Palsgr 1530 ; 1648, Hav), mfr. *amathiste* (Comm–1597), mfr. frm. *amathyste* (Est 1538 ; Nicot 1606 ; ‘la meilleure et la plus saine partie des écrivains d’aujourd’hui’ Mén 1694 ; ‘quelques-uns’ Ac 1694–Trév 1771) [...] / [...] les formes en (a)ma- (b et c) sont dues soit à un rapprochement ancien avec AMATUS (déjà en It. *Amathystus*, nom propre, pour *Amethystus*), BattAl, soit à un croisement, favorisé par l’amuissement de *s* implusif, avec *hematite*, soit à ces deux causes successivement ; on retrouve les mêmes avatars dans les emprunts it. *ametista* (*ametisto*, *amatisto*, *-ta*), esp.

amatista (*ametista*, *-to*), port. *ametista* (*amathisto*, *amatista*), cat. *amatista* (*ametisto*, *-ta*). »

- TLF s.v. *améthyste* : Ca 1100 « pierre précieuse de couleur violette » (*Rol.*, éd. Bédier, 1500 : Pierres i ad, **ametistes** e topazes); 1125 (MARBODE, *Lapidaire*, trad., éd. Beckmann, 113 ds T.-L. : **Ametiste** a culur purprin O tel[e] cume gute de vin). Empr. au lat. *amethystos* (*-us*) *-i*, fém., attesté dep. OVIDE, *Ars*, 3, 181 ds *TLL* s.v., 1887, 77. [Les formes citées dans TLF ne sont pas pertinentes pour expliquer la forme espagnole.]

Lemme espagnol : **amatista** n. f.

- DCECH 1, 237b s.v. *amatista* : « AMATISTA, tomado del lat. *amethystus* y éste del gr. *αμεθυστος* íd., propiamente ‘sobrio, que no está borracho’ [...], porque se creía que esta piedra preservaba de la embriaguez. 1.^a doc. : *ametisto*, APal. [1490] 17b ; también Nebr. ; *ametista*, 1529, Guevara ; *amatista*, 1578, Ercilla.
- NTLLE : dp. Oudin 1607 s.v. *amatista* (parallèlement, la forme *ametisto*, plus fidèle à l’étymon, est attestée de façon ininterrompue dp. Nebrija 1495 jusqu’à DRAE 2001, mais elle est peu usitée dans l’usage – 11 attestations dans 7 documents, de 1490 à 1820, dans CORDE, pour 239 attestations de *amatista*).
- CORDE : dp. 1280, Alfonso X, *General Estoria* (« era la amatista tan clara & tan traslucient que assi se trasluzie todo que parecie de fuera el cuerpo que yazie dentro »).
- Autres sources :
 - *Diccionario histórico de la Real Academia española* (DHist₂ 1966) : **amatista**, **matista**, **amatysta**, **amathysta**. (Del bajo lat. *amatistes* ; cf. Blaise *Lexicon* 1975. [...]). 1. f. (alguna vez m.) Piedra preciosa de color violeta, variedad de cuarzo o de corindón. [...] c 1270 *HTroyana* (1934) 183,5 : [...] allí era la matista. [...] 1436 [...] de neta matista [...]. 1485 [...] amatysta [...]. 1494 [...] Amatista.
 - *Diccionario de la prosa castellana del Rey Alfonso X* (The Hispanic Seminary of Medieval Studies, New York, 2002) : *amatisto* (1272-75) ; *amatista* (1280), *matista* (1280).
 - *Tentative Dictionary of Medieval Spanish*, 2nd ed. (The Hispanic Seminary of Medieval Studies, New York, 2002) : *amatisto* (1270).
 - DRAE 2001 s.v. *amatista* : « Del lat. *amethystus*, y este del gr. *αμέθυστος* ».
 - Moliner 2002 s.v. *amatista* : « del lat. ‘amethystus’, del gr. ‘améthistos’ ».
 - García Yebra 1999, p. 128 s.v. *amatista* : « El DRAE da para el fem. *amatista* (h. 1440), y el masc. *amatiste*, poco usado, la etimología ‘del lat. *amethystus*, y éste del gr. *améthystos*’. Pero de aquí tendría que salir en español *ametisto*. En francés se documentan, según el DHLF, *ametiste* en 1080, *amatiste* en el s. XIII, *amathyste* en 1538, y otras alteraciones ; la forma actual *améthyste*, en Rabelais. Parece claro que las dos formas españolas proceden del fr. *amatiste*. »
 - LEI 2, 776-778, AMETHYSTUS : L’italien connaît les types *amatisto* et *ametisto* (m.) ainsi que *matista* et *ametista* (f.). Une forme *amatista* f. n’apparaît que comme hapax (Chambers 1748) avec un sens secondaire (terme d’héraldique) et ne peut pas avoir été à l’origine de l’espagnol *amatista*, forme ancienne et abondamment attestée.

Rem. : Nouvelle 1^{re} att. : 1280 (Alfonso X) au lieu de 1578 (DCECH). Contrairement à ce qu’avance imprudemment García Yebra, la forme *amatista* pourrait bien être apparue indépendamment en espagnol (tout comme en italien, v. LEI), comme le suggère Michel Thom (qui contrairement à Corominas s’est posé la question des avatars formels subis par l’étymon) dans FEW 24, v. ci-dessus ; les att. esp. les plus anciennes sont bien antérieures au

'h. 1440' cité par García Yebra, et la prose d'Alphonse le Sage ne recèle guère de gallicismes. La finale en *-a* plutôt qu'en *-o* pourrait s'expliquer comme une tentative d'aligner la morphologie du mot sur son genre (l'étymon est féminin), et son apparition pourrait avoir été favorisée par l'agglutination de l'article (cf. les formes *matista*, déjà très anciennes). – Le DRAE (suivi par Moliner) ne mentionne que l'étymon lointain, et ne commente pas plus que Corominas les problèmes formels qu'il présente ; le DHist₂ évoque un b. lat. *amatistes* comme étymon, qui rendrait compte de *-e-* > *-a-* mais qui n'explique pas davantage la finale.

Lemme français : **artésien (puits -)** loc. nom. m.

- FEW 25, 391a, ARTOIS 2 : Frm. *puits artésien* « puits foré à l'aide d'une sonde et donnant un liquide (eau ou pétrole) jaillissant » (dp. 1818 [...]). [...] 2 s'explique par le fait que la technique des forages était employée en Artois depuis le Moyen Âge. [...] Note 7 : De fr. *puits artésien* ou *fontaine artésienne* : roum. *fintînă arteziană* (dp. 1829, Tikin²), all. *artesischer Brunnen* (dp. 1831, J. A. Blume, Die artesischen Brunnen), it. *pozzo artesiano* (dp. 1835, DELI ; cf. Hope 467, 552 ; v. encore AIS 853*), angl. *artesian well* (dp. 1860, OED), esp. *pozo artesiano* (dp. 1884, Corom²).
- TLF s.v. *artésien* : **1.** 1242 subst. « monnaie de l'Artois » (*Chartul. S. Petri Insul. sign. Decanus*, fo 127 vo ds DU CANGE s.v. *moneta baronum* : [...] sissante et dis livres d'**Artisiens**) attesté plusieurs fois au XIIIe s.; **2. a)** 1530 « habitant de l'Artois » (*Recueil de poésies fr.*, t. 11, p. 96 d'apr. Vaganay ds *R. du XVIe s.*, t. 8, p. 251 : [...] Brabançons et vrais **Arthisiens**); **b)** 1548 « d'Artois » (P. LE FÉBURE, *La Perle precieuse evangelique*, + 4 b, d'apr. Vaganay, *ibid.* : Les hommes de nostre pays **Arthesien**); **c)** 1835 *puits artésien* (*Ac.*). Dér. de *Artois*, région du nord de la France; suff. *-ien**.

Lemme espagnol : **artesiano (pozo -)** loc. nom. m.

- DCECH 1, 365a s.v. *artesiano*: « ARTESIANO, *pozo* ~, del fr. *artésien* 'perteneiente al Artois', región donde este tipo de pozo se abrió primeramente. *1.^a doc.* : ya Acad. 1884. »
- NTLLE : dp. 1853, Gaspar y Roig s.v. *artesiano* (« POZO ARTESIANO : se ha dado este nombre a unos barrenos muy profundos que se hacen en la tierra por medio de sondas en los puntos donde se sospecha que ha de existir alguna corriente de agua [...]. »).
- CORDE : dp. 1868, Federico de Botella y de Hornos, *Descripción geológica-minera de las provincias de Murcia y Albacete* (« En esta última provincia el pozo artesiano de Albacete, si bien no ha dado una columna que vierta al exterior, prueba, sin embargo, que hay aguas ascendentes y abre nuevo camino á las investigaciones de los geólogos y á la actividad de los agricultores, siendo muy probable que en puntos convenientemente situados los manantiales afluyan á la superficie. »). [L'adjectif *artesiano* n'apparaît pas en dehors des syntagmes *pozo artesiano*, *sondeo artesiano* et *riego artesiano*, ainsi que *aguas artesianas* et *capas artesianas*.]
- Autres sources :
 - *Diccionario histórico* de la Real Academia, 1933 : « ARTESIANO, NA. (Del b. lat. *artesianus*, y éste del lat. *Artesia*, Artois.) »
 - DRAE 2001 s.v. *artesiano*, *na*: « Del b. lat. *Artesianus*, y este del lat. *Artesia*, Artois. »
 - Moliner 2002 s.v. *artesiano*, *-a*: « del b. lat. 'Artesianus', del lat. 'Artesia', Artois. ».

- L'adjectif est absent du DME de Martín Alonso, du *Diccionario de la prosa castellana del Rey Alfonso X*, du *Tentative Dictionary of Medieval Spanish* (2nd ed.) ainsi que du *Diccionario español de documentos alfonsíes*.
- DI 132a-133a s.v. *Artois* : it. *artesiàno* m. 'abitate, nativo dell'Artois' (1809 [...]), *artesiano* agg. (1860 [...]), [...] *pozzo artesiano* m. [...] (dal 1835 [...]). [Note 1 : Prestito dal fr. *puits artésien* m. 'id.' (dal 1818, FEW 25,391 [...]).] Adattamento italiano dell'etnico fr. *artésien*, attestato per la prima volta nel 1220 come *artisien* m. 'monnaie de l'Artois' (FEW 25,390) ; il significato etnico é attestato a partire dal 1530 : *Arthisiens* m. pl. 'habitants de l'Artois' TLF 3,596.

Rem. : Nouvelle 1^{re} att. (1853 au lieu de 1884). – Autre exemple de mirage étymologique dans le DRAE : l'adjectif *artesiano* n'a aucune existence propre en dehors de syntagmes qui renvoient au sens géologique, et ne s'explique pas directement à partir d'un b. lat. *artesianus*, présenté sans astérisque bien que complètement absent des matériaux réunis par le DI de Wolfgang Schweickard, mais bien comme une adaptation *ad hoc* du français (*puits*) *artésien*, ce que Corominas a parfaitement vu. – Le FEW signale bien ici que le syntagme est passé à d'autres langues, dont l'espagnol.

Lemme français : **béryl, béryl** n. m.

- FEW 1, 339ab, BERYLLUS : Afr. *beril*, nfr. *béryl* ; mfr. auch *berille* f. – Daneben durch suffixverkenning afr. mfr. *bericle*. [...] Das afr. *beril* ist in der bed. "brille" auch ins ndl. und d. gedrungen : ndl. *bril*, d. *brille*. – Im gallorom. ursprünglich ein gelehrtes wort, wie fast alle namen von edelsteinen.
- TLF s.v. *béryl, béryl* : 1125 *beril* « pierre précieuse » (MARBODE, *Lapidaire*, éd. Beckmann, 111 dans T.-L. : **Beril** est en Inde trovee, E par sis angles est formee); XIIe s. *bericle* (*Lai du Cor*, éd. Wulff, 39, *ibid.* : Li cors esteit d'ivoire Entailliez de trifoire. Pieres i ont assises Qui en l'or furent mises) : **bericles** e sardoines E riches calcedoines; 1606 *béryl* (NICOT). Empr. au lat. *beryllus* (MAECENAS, *Carm. frg.* 1, 2 dans *TLL* s.v., 1930, 15), empr. au gr. βήρυλλος ; pour la forme *bericle* v. *besicles*.

Lemmes espagnols : **veril, beril** n. m. « béryl, pierre précieuse » ; **viril** (exc. **beril**) n. m. « plaque de verre clair et transparent que l'on met devant certains objets précieux et fragiles pour les protéger tout en les exposant aux regards ».

- DCECH 1, 566ab s.v. *berilo* : « BERILO, tomado del lat. *beryllus* y éste del gr. βήρυλλος id. 1.^a doc. : med. S. XVII. La variante *beril*, desde la primera mitad del XV. *Fulgor de un claro veril*, C. de Castillejo (Cej., *Voc.*), *veril* 'precious stone' Percival, Oudin ; de ahí tal vez con algún influjo semántico de *vidrio*, vienen probablemente el asturiano *veril* 'custodia' (V), y así mismo el castellano *viril* 'hoja de vidrio muy claro y transparente [...]' (Covarr.), 'se llama también la custodia pequeña que se pone delante de la grande' (*Aut.*), comp. el texto del Tostado (1505) citado por *DHist.*, donde el vocablo se halla en la transición : 'una pequeña abertura en la cual puso una piedra trasluciente como un cristal o *beril*' ; en Góngora hay otros tres ejs. semejantes (V. el dicc. de Alemany). – Nota 2 : Que venga de *vidrio* o de VITRUM, como dice Covarr., seguido por la Acad. y Steiger (*VRom.* IV, 354), no es posible fonéticamente en cast. [...]. »
- NTLLE : *veril* « pierre précieuse » est attesté de 1591, Percival (« Veril, the stone berill, Berillus. ») à 1706, Stevens (« *Veril*, Vid. *Beril* »).

- NTLLE : *beril* « pierre précieuse » est attesté de 1495, Nebrija (« Beril piedra preciosa. beryllus.i. »), à 1869, Domínguez Suplemento (« BERIL, s. m. ant. Berilo. »).
- NTLLE : *viril* « plaque de verre » est attesté de 1611 (Covarrubias : « VIRIL, hoja de vidrio muy claro y trasparente, usan del, para que por una parte encubran las cosas, que no puedan tocarlas, y por otra las descubran y manifiesten para ser vistas, como se haze en los viriles que se ponen en los relicarios ») à nos jours (DRAE 2001).
- CORDE : *veril* « pierre précieuse » est attesté de 1300-1305, *Libro del cavallero Cifar* (« las dos donzellas que llevaron el palafrén al Emperador a la ribera de la mar dábanles del vino en sendas copas de veril muy noblemente obradas ») à 1756, Francisco Xavier Antonio de Santa María, *Vida prodigiosa de la Venerable Virgen Juana de Jesús* (« comparándolo con las piedras preciosas, y místico veril »).
- CORDE : *beril* « pierre précieuse » est attesté de 1350, anonyme, trad. de l'*Historia de Jerusalem abreviada* de Jacobo de Vitriaco (« El beril se falla en India, el qual es resplandeciente & paresçe en el color al azeite » folio 48R) à 1601, Antonio de Herrera y Tordesillas, *Descripción de las Indias occidentales* (« hay una mina de cristal beril »).
- CORDE : *viril* « plaque de verre » est attesté dp. 1577, Santa Teresa de Jesús (« Díle el relicario pequeño. Entramos están muy lindos, y todavía es mejor el grande, en especial como acá se aderezó, que venía quebrado el viril, como la he escrito ») jusqu'à nos jours. On trouve également une attestation de la forme *beril* avec ce sens : 1620, anonyme, *Inventario de los bienes y hacienda de don Juan Pacheco Rojas* (« Una caja grande dorada con tres reliquias dentro guardadas con su beril [sic] por de fuera. »).
- Autres sources :
 - DRAE 2001 s.v. *viril*¹ : « De *vidrio* ».
 - Moliner 2002 s.v. *viril*¹ : « de 'vidrio' ».
 - García Yebra 1999, p. 266 : « De *viril*¹, 'vidrio muy claro y transparente que se pone delante de algunas cosas para preservarlas o defenderlas, dejándolas patentes a la vista', dice el DRAE que procede de *vidrio*. Pero con esta voz sólo tiene afinidad semántica, no etimológica. El DCECH da como etimología probable de *viril* el ant. *veril*, y deriva éste de *berilo*, tomado del lat. *beryllus*, procedente a su vez del gr. *béryllos*. Documenta la variante *beril* en la primera mitad del s. XV. La pérdida de la -o de *berilo* se deberá a influjo del fr. *béryl*, documentado por el DHLF en la forma *beril* ya en 1125. »
 - LEI 5, 1271-1273, BERYLLUS II 1 : It. *berillo* m. 'principale minerale del berillio in cristalli prismatici con lucentezza vitrea' (dal sec. XIV [...]) [...]. Des formes régionales avec chute du -o final sont attestées sporadiquement (le LEI ne commente pas ce détail formel), mais n'atteignent en rien le caractère général qu'elles ont en français.

Rem. : Le résultat normal de l'adaptation du mot latin BERYLLUS à l'espagnol est *beril(l)o*, type dominant et bien attesté depuis le moyen âge (dp. 1271-1275, *General Estoria*, v. *Diccionario de la prosa castellana del Rey Alfonso X*, qui complète les données lacunaires du DCECH). Il existe toutefois une tradition parallèle de formes ayant perdu leur -o final, auxquelles il faut ajouter des formes où le e de la syllabe initiale est passé à i. Quant à l'aspect sémantique des choses, on trouve en plus du sens de « pierre précieuse » un emploi par métonymie désignant la plaque de verre que l'on trouve souvent dans un reliquaire, par exemple. Corominas évoque l'influence sémantique de l'esp. *vidrio* (fr. « verre ») pour expliquer la métonymie, ce qui n'est guère nécessaire (le fr. *besicle* et l'all. *Brille* résultent d'une métonymie semblable, sans influence d'un autre mot) ; on s'étonne en revanche qu'il ne pense pas à évoquer *vidrio* pour rendre compte du passage de e à i dans la syllabe initiale. On pourrait aussi penser à la confusion entre les formes *veril* et *viril* au sens de « relatif au

sexe masculin » (bien attestée dans CORDE ; il est notoire que les voyelles moyennes atones ont souvent un timbre hésitant en espagnol, en particulier dans les mots savants à l'époque médiévale), confusion qui se serait transmise à son homophone. Corominas ne commente pas davantage la chute du *-o* final, que García Yebra attribue avec vraisemblance à un emprunt à la forme française. Le type *veril*, *beril* n. m. « béryl, pierre précieuse », très bien attesté en espagnol (v. ci-dessus), passe presque inaperçu dans la lexicographie ; or, il semble bien s'agir d'un gallicisme ayant longtemps vécu en espagnol et subsistant aujourd'hui dans une acception métonymique sous une forme légèrement différente, influencée par *vidrio*. La rubrique étymologique du DRAE (« De *vidrio* »), reprise servilement par Moliner et remontant à Covarrubias (1611!), n'a aucune autorité, comme le signale Corominas. Le tableau ci-dessous présente un résumé ordonné des matériaux lexicaux :

Lt. BERYLLUS	
Adaptation espagnole	Adaptation française, passée à l'esp.
<i>Beri(l)lo</i> n. m. « pierre précieuse, béryl » (dp. 1271-1275, <i>General Estoria</i>)	Afr. <i>beril</i> n. m. « pierre précieuse » (1125, TLF), frm. <i>béryl</i>
	Esp. <i>veril</i> n. m. « pierre précieuse, béryl » (1300-05 à 1756, CORDE), <i>beril</i> (1350, CORDE, à 1869, NTLLE)
	(influence sémantique et formelle de <i>vidrio</i>)
	Esp. <i>viril</i> n. m. « plaque transparente (d'un reliquaire, etc.) » (dp. 1577, CORDE)

Lemme français : **corindon** n. m.

- FEW 20, 103a, CURUNDAN : Nfr. *corindon* m. « pierre précieuse très dure, formée d'alumine diversement colorée par des oxydes métalliques » (1795, Delamétherie 1, 385), *corindon* (seit 1801, Haüy) [...]. Dieser stein wird schon in einer reisebeschreibung aus dem 17. jh. erwähnt, unter dem namen *corind*, der aber nicht als französisches, sondern als indisches wort gegeben wird.
- TLF s.v. *corindon* : 1781 (MONGEZ le jeune, trad. du *Manuel du minéralogiste* ou *Sciagraphie du règne minéral*, t. I, p. 271 d'apr. HAÜY, *Traité de minéralogie*, Paris, Louis, t. 3, 1801, p. 1). Empr. au tamoul *corundum*, de même sens; cf. av. 1667 la forme *corind* donnée comme mot indien (J. THEVENOT, *Voyage*, V, 297, éd. de 1727 ds *DG*).

Lemme espagnol : **corindón** n. m.

- DCECH 2, 197a s.v. *corindón* : « CORINDON, del fr. *corindon* íd., y éste del tamul *kurundam* 'rubi', que a su vez viene del sánscrito. 1.^a doc. : Acad. 1884, no 1843. En francés se halla desde 1803. [...] »
- NTLLE : dp. 1853, Domínguez (« **Corindon**, s. m. Miner. Una de las especies minerales más notables entre las sustancias pétreas. »).
- CORDE : dp. 1902, Lucas Fernández Navarro, *Cristalografía* (« También son frecuentes en los cristales las estrías, á veces características de ciertas caras. Unas veces son debidas á maclas como ocurre en las plagioclasas, en la calcita y en el corindon. » p. 230).
- Autres sources :
 - Pottier 1967, p. 140 : apparaît dans une liste de mots passés du français à l'espagnol aux XIX^e-XX^e siècles (« tecnicismos »).

- DRAE 2001 s.v. *corindón* : « Del fr. *corindon*, y este del sánscr. *kuruvinda*. »
- Moliner 2002 s.v. *corindón* : « del fr. ‘corindon’, de or. sánscrito ».

Rem. : Nouvelle 1^{re} att. du mot espagnol (1853 au lieu de 1884). On ne sait pas d’où Corominas tire son ‘1803’ comme 1^{re} att. du mot français, mais celui-ci est déjà att. dès 1781 (TLF). Le FEW ne mentionne pas que le mot français est passé à l’espagnol. – La référence anachronique au sanscrit comme langue de l’étymon du mot français (alors qu’il s’agit en fait du tamoul) est à corriger dans le DRAE (et donc dans le Moliner, qui le copie systématiquement).

Lemme français : **émeraude** n. f.

- FEW 12, 8b-9a, SMARAGDUS 1 : Fr. *esmaragde* f. « pierre précieuse et diaphane de couleur verte » (ca. 1130 ; ca. 1135, Studer), [...] *smaralde* (agn. ca. 1150), *esmeralde* (Eneas ; ca. 1270), [...] *esmeraude* (Chrestien–Ac 1718) [...].
- TLF s.v. *émeraude* : 1121-34 *esmaragde* (PH. DE THAON, *Bestiaire*, 2987 ds T.-L.); 1176-81 *esmeraude* (CHR. DE TROYES, *Chevalier Lion*, éd. M. Roques, 424); 2^e moitié XVIII^e s. « couleur verte semblable à celle de l’émeraude » (BUFFON, *Hist. nat.*, éd. Lanessan, t. 6, p. 27). Empr. au lat. class. *smaragdus* (gr. *σμάραγδος*) « émeraude ».

Lemme espagnol : **esmeralda** n. f.

- DCECH 2, 729ab s.v. *esmeralda* : « ESMERALDA, del lat. SMARAGDUS m. o f., y éste del gr. *σμάραγδος* f., íd. 1.^a doc. : *esmaragde* m., *Alex. O*, 1307a (*P* : *esmeraldo*) ; *esmeralda*, h. 1295, 1.^a *Crón. Gral.* 661a52 ; inventario aragonés de 1400 (*BRAE* IV, 222). [...] es posible que la forma castellana viniera por conducto del francés, donde ya se documenta en el S. XII, y donde el cambio de A en e se explica fonéticamente, así como en italiano, pero no según la fonética española ; la -e francesa podría corresponder a -US latino, y el cambio de género se explicaría por la inicial vocálica. El tratamiento de la G [...] en la hipótesis de un galicismo temprano se explicaría por el paso de G a u, y castellanización de esta u según el modelo del sufijo -aud = -aldo. »
- NTLLE : dp. 1570, Casas s.v. *esmeralda* (mais *esmaragda* dans Nebrija 1495).
- CORDE : dp. 1256, Alfonso X, *Picatrix* (« Toma yema de esmeralda prasme seyendo el ascendente uirgo & la hora de mercurio & borillaras en ella figura de mancebo fremoso assentado ensiella o en lecho. »).
- Autres sources :
 - *Diccionario de la prosa castellana del Rey Alfonso X* (The Hispanic Seminary of Medieval Studies, New York, 2002) : plusieurs att. de la forme *esmeralda* dans le *Lapidario*, 1250-1279.
 - DRAE 2001 s.v. *esmeralda* : « Del fr. ant. *esmeralde* ».
 - Moliner 2002 s.v. *esmeralda* : « del fr. ant. ‘esmeralde’ ».

Rem. : Nouvelle 1^{re} att. pour la forme *esmeralda* (1256, Alfonso X, au lieu de 1295, *Crónica General*). – Le commentaire de Corominas sur la prétonique lat. A > fr. e, sur la finale lat. -US > fr. -e, ainsi que sur le passage de lat. G à fr. u puis de fr. -aud- à esp. -ald-, est convaincant ; la forme afr. *esmeralde* citée par le DRAE (suivi par Moliner) comme étymon du mot espagnol, bien qu’ayant existé (v. FEW ci-dessus), n’est pas la seule ayant pu donner lieu à esp. *esmeralda* ; *esmeraude* (très longuement attesté, ibid.) aurait pu aboutir au même résultat.

Le FEW n'évoque pas un emprunt du mot français par l'espagnol, malgré la suggestion de Corominas (alors que l'anglais et le moyen néerlandais sont évoqués).

Lemme français : **filon** n. m.

- FEW 3, 533b, FILUM I 2 g : Mfr. nfr. *filon* [m.] suite non interrompue d'une même matière minérale dans un terrain » (seit 16. jh.) [...]. Note 37 : Auch it. *filone* seit dem 16. jh., Wind 84. Welche der beiden sprachen ist die gebende ? Sp. *filón*, pg. *filão* sind natürlich entlehnt.
- TLF s.v. *filon* : 1562 minér. (DU PINET, *Pline*, XXXIII, 4 ds DELB. *Notes mss*). Empr. à l'ital. *filone*, attesté comme terme de minér. dep. av. 1537 (Biringuccio ds BATT.; aussi chez Mattioli, *ibid.*, trad. par Du Pinet), dér. augmentatif de *filo* (*fil**).

Lemme espagnol : **filón** n. m.

- DCECH 3, 362a s.v. *hilo* : « *Filón* [h. 1800, Jovellanos ; Acad. 1869, no 1817], del fr. *id.* »
- NTLLE : dp. 1846, Salvá (« m. neol. Veta o vena de una mina. »).
- CORDE : dp. 1801 (*filón de cinabrio*, José Celestino Mutis, dans un contexte métaphorique ; 1856, dans un traité de métallurgie ; 1879, *el filón de una mina de carbón*, sens propre)
- Autres sources :
 - DRAE 2001 s.v. *filón* : « Del fr. *filon* ».
 - Moliner 2002 s.v. *filón* : « del fr. 'filon' ».

Rem. : Le mot existant également en italien depuis aussi longtemps qu'en français, on pourrait se demander de laquelle de ces deux langues l'espagnol le tient ; on rappellera seulement que la 1^{re} moitié du XIX^e siècle est une période d'importation massive de gallicismes en espagnol, ce qui n'est pas le cas des italianismes. Le mot se rencontre dès ses premières apparitions en espagnol avec le sens figuré qu'il peut avoir en français (et non avec celui qui est attesté pour l'italien¹), ce qui fait également pencher la balance en faveur d'un gallicisme et non d'un italianisme. Le FEW précise que les mots espagnols et portugais ne sont pas héréditaires ('sind natürlich entlehnt'), mais ne tranche pas en faveur d'un emprunt au français. – Le mot traditionnel en espagnol pour exprimer le même concept est *vena* (cf. fr. *veine*).

1) « Tendenza o corrente letteraria, artistica o di pensiero » Zingarelli 2000.

Lemme français : **fossile** adj. ; n. m.

- FEW 3, 741b, FOSSILIS : Mfr. nfr. *fossile* [adj.] « extrait du sein de la terre (charbon, minéraux, etc.) » (1556–Ac 1878) ; nfr. « enseveli dans les couches terrestres antérieures à la période géologique actuelle (de débris ou empreintes d'animaux, de plantes) » (adj., s.m., seit 1713, s. Trév 1732) [...].
- TLF s.v. *fossile* : **1.** 1556 adj. « qui peut être extrait de la terre, minéral » (LE BLANC, *Trad. de Cardan*, fo 61 vo ds GDF. *Compl.*); **2.** 1713 géol. adj. et subst. (d'apr. *Trév.* 1732); [...].

Lemme espagnol : **fósil** adj. ; n. m.

- DCECH 2, 936a s.v. *fosa* : « *Fósil* [Acad. ya 1817], tomado del lat. *fossilis* ‘que se saca cavando la tierra’ ».
- NTLLE : dp. 1787, Terreros y Pando (« FOSIL, término de Física : llámase así todo metal, o materia que se halla en la tierra, cavando hasta alguna profundidad. Fr. *Fossile*. Lat. *Fóssilis*. It. *Fossile*. *Conchas fósiles*, se llaman las que se hallan en la tierra petrificadas. »)
- CORDE : dp. 1740, Feijoo (*fósil, o mineral*).
- Autres sources :
 - DRAE 2001 s.v. *fósil* : « Del lat. *fossilis* ».
 - Moliner 2002 s.v. *fósil* : « del lat. ‘fossilis’, sacado cavando ».

Rem. : Nouvelle 1^{re} att. (1740 au lieu de 1817). Corominas n’ évoque pas la possibilité d’ emprunt au français ; or, le mot est attesté dès 1556 dans cette langue. La première att. en espagnol se trouve sous la plume de Feijoo, grand pourfendeur de gallicismes qui, paradoxalement, en a introduit plusieurs dans sa langue. La 1^{re} att. lexicographique apparaît dans le dictionnaire de Terreros, qui a introduit lui aussi de nombreux gallicismes en espagnol, à une époque où cette langue empruntait massivement au français, à travers de nombreuses traductions et adaptations d’ ouvrages français. DRAE 2001 (suivi par Moliner) se limitent à l’ étymologie lointaine. Le FEW ne suggère pas que le mot soit passé à d’ autres langues (le commentaire est lapidaire, le tome 3 n’ accordant guère d’ importance à ce genre de vocables).

Lemme français : **gangue** n. f.

- FEW 16, 12a, GANG 1 a : Mfr. nfr. *gangue* [f.] « partie terreuse qui enveloppe un minerai, une pierre précieuse » (seit 1552, BarbierProc 1, 39) [...]. 1 ist mit vielen andern ausdrücken des bergbaus entlehnt ; die bergbautechnische bed. des d. *gang* (a) ist bereits mhd. Das fr. hat das wort an andere sprachen weitergegeben : it. sp. pg. *ganga*, engl. *gangue*. [...]
- TLF s.v. *gangue* : 1552 « partie terreuse qui enveloppe un minerai, une pierre précieuse » (ISAMBERT, *Recueil gén. des anc. lois fr.*, t. 13, p. 286). Mot du vocab. de la mine empr. à l’ all. *Gang* proprement « chemin » qui a le sens de « filon » dans les mots composés, cf. *Erzgang* « filon métallique » (BL.-W.⁵).

Lemme espagnol : **ganga** n. f.

- DCECH 3, 77b-78a s.v. *ganga* II : « GANGA II, ‘materia que acompaña los minerales y se la separa de ellos como inútil’, del fr. *gangue* id., y éste del alem. *gang* ‘filón metálico’, propiamente ‘marcha, andadura’ y luego ‘camino’. 1.^a doc. : Acad. 1884, no 1843. En francés, desde 1701 [*sic!*]. »
- NTLLE : dp. 1846, Salvá (« *Min*. Materia pedregosa que se halla en las venas de las minas. »)
- CORDE : dp. 1795, Antonio José Cavanilles, *Observaciones sobre la historia natural* [etc.] (« Entre los bancos se descubren minas de hierro, unas veces micáceas con ganga de piedra arenisca tierna, otras mas compactas sin apariencia de ganga, y otras en fin reducidas á polvo negro. »)
- Autres sources :

- Pottier 1967, p. 140 : apparaît dans une liste de mots passés du français à l'espagnol aux XIX^e-XX^e siècles (« tecnicismos »).
- DRAE 2001 s.v. *ganga*² : « Del fr. *gangue* ».
- Moliner 2002 s.v. *ganga*² : « Del fr. 'gangue' ».

Rem. : Nouvelle 1^{re} att. (1795 au lieu de 1884). Le '1701' de Corominas comme 1^{re} att. pour le mot français est également à corriger (1552, v. TLF et FEW). Le FEW précise ici que le mot est passé à d'autres langues (dont l'espagnol), ce qui est plutôt exceptionnel dans le champ sémantique qui nous occupe.

Lemme français : **grès** n. m.

- FEW 16, 56b, GREOT 1, 2 et 3 : 1. Afr. *grez* [m.] « roche composée de grains de sable quartzueux » Wace [l'att. Wace, tirée de GdfC, appartient à SMarieJésus, cf. FM 49,252 > DEAF], afr. mfr. *gres* (seit Chrestien) [...]. 2. Mfr. nfr. *grès* « pierre, pavé fait avec la roche de sable » (Villon–Molière, R 30, 387) [...]. 3. Fr. *grès* « terre sablonneuse dont on fait la poterie » (seit 1330, Gay) [erreur : la source de Gay est une traduction frm. d'un texte flamand (DehDoc 286). Ce sens de *gres* n'est pas attesté avant le 16^e s. ; DEAF].
- TLF s.v. *grès* : **1. a)** 1176-81 « bloc de pierre » (CHR. DE TROYES, *Chevalier Lion*, éd. M. Roques, 837); **b)** ca 1223 « roche sédimentaire formée de nombreux petits éléments unis par un ciment naturel » (G. DE COINCI, éd. V.F. Kœnig, II *Mir.* 24, 491, ici au fig.); **2.** 1557 « terre glaise mêlée de sable fin dont on fait des poteries » (Doc. ap. L. DESCHAMPS DE PAS, *Inventaire des ornements, reliquaires de l'église collégiale de Saint-Omer*, 10). De l'a. b. frq. **greot* « gravier, sable », cf. le m. néerl. *griet* « sable grossier, gravier », a. h. all. *griez* « sable ».
- DEAF G, 1325-1328 s.v. *gres* : 1^o « roche sédimentaire formée de nombreux petits éléments unis par un ciment naturel, grès ; bloc de cette pierre » (dp. ca. 1160, Aiol¹F 3927 [...]).

Lemme espagnol : **gres** n. m.

- DCECH 3, 206 s.v. *gres* : « GRES, 'pasta refractaria de alfarero', del fr. *grès* 'roca formada con granos de arena cuarzosos', 'tierra arenosa de alfarero', y éste de una forma germánica emparentada con el alem. *griess* 'grava, arena gorda', a. alem. ant. *grioz* íd. *1.^a doc.* : Acad. 1936 o [?] 1925. Son también galicismos el port. *gres* y demás formas romances análogas. »
- NTLLE : dp. 1855, Gaspar y Roig (« Miner. s.m. : nombre générique de toda loza de textura granujienta, floja o compacta, algo trasluzida y dura que se encuentra en los terrenos de sedimento y parece ser el resultado de una aglomeración de arenas más o menos finas [...]. Llámanse vulgarmente asperón. »).
- CORDE : dp. 1856, Constantino Sáez de Montoya, *Tratado teórico práctico de metalurgia* (« La variedad compacta y térrea se presenta algunas veces en el gres hullar y aun alternando con las mismas capas de hulla, lo cual constituye un elemento muy favorable para su beneficio. »).
- Autres sources :
 - DRAE 2001 s.v. *gres* : « Del fr. *grès*, arenisca ».
 - Moliner 2002 s.v. *gres* : « Del fr. 'grès', arenisca ».
 - Encore mentionné comme gallicisme dans Krohmer 1967, p. 171 ; Doval 1996, p. 162 ; Hoyo 1999, p. 194.

Rem. : Nouvelle 1^{re} att. (1855 au lieu de 1925). Contrairement à Corominas, Wartburg (cf. FEW) ne pense pas à mentionner que esp. (et port.) *gres* sont le résultat d'un emprunt au français.

Lemme français : **houille** n. f.

- FEW 16, 258b, *HUKILA I 1 : [...] mfr. *oille* « charbon de terre » (1510), *houle* Huls 1596, nfr. *houille* (seit Cotgr 1611), *hoïe* (Boiste 1803–Lar 1873) [...]. Note 3 : [...] Aus dem fr. entlehnt kat. sp. *hulla*, pg. *hulha* [...].
- TLF s.v. *houille* : **a**) 1510 *oille* (doc. ds GDF. *Compl.*); **b**) 1590 *ouille* (G. COQUILLE, *Œuvres*, I, 503, *ibid.*, s.v. *houillere*); 1611 *houille* (COTGR.); **2.** 1906 *houille blanche* (*L'Illustration*, 20 janv. 48d ds QUEM. *DDL* t. 4). Mot de l'a. liégeois *hulhes* 1278 et 1295 *hulhes ou cherbons* (HAUST, *Étymol.*, p. 161, note 3), d'où le wallon mod. *hoye*, la houille ayant été découverte en Hesbaye vers 1195 (cf. *ibid.*, p. 160, note 1 et la forme latinisée *hullae* en 1198 ds DU CANGE). Il représente prob. l'a. b. frq. **hukila* « tas, monceau, motte », dimin. de **hukk-* (cf. le m. néerl. *hokke* « tas », l'all. *Hocke* « moyette »), lequel est attesté dans les dial. néerl. sous les formes *heukel*, *eukel* « veillote »; cf. FEW t. 16, pp. 258b-259.

Lemme espagnol : **hulla** n. f.

- DCECH 3, 425 s.v. *hulla* : « HULLA, 'carbón de piedra', del fr. *houille* id., de origen valón, que parece procedente de un fránico *HUKILA 'terrón', emparentado con el neerl. *heukel* 'montón de heno'. 1.^a doc. : Terr. ; Acad. 1869, no 1843.
- NTLLE : dp. 1705, Sobrino (« *Hulla*, f., carbón de piedra, *Houille*, terre grasse, dure & noire, dont on se sert en divers païs pour brûler au lieu de charbon. »).
- CORDE : dp. 1856, Constantino Sáez de Montoya, *Tratado teórico práctico de metalurgia* (« la afinación del hierro por medio de la hulla »).
- Autres sources :
 - DRAE 2001 s.v. *hulla* : « Del fr. *houille* ».
 - Moliner 2002 s.v. *hulla* : « Del fr. 'houille' ».
 - Pottier 1967, p. 137 : apparaît dans une liste de mots passés du français à l'espagnol aux XVIII^e siècle (« tecnicismos »).

Rem. : Nouvelle 1^{re} att. (1705 au lieu de 1787). Exceptionnellement, le FEW signale que le mot français est passé à l'espagnol.

Lemme français : **mol(I)asse** n. f.

- FEW 6, III, 51b, MOLLIS I 1 : Nfr. *Pierre molasse* « pierre tendre » (Pom 1671–1715) ; neuch. id. (1737), Waadt id. (1718), mlt. *molacie* f. « grès calcaire, grossier, blanc, grisâtre ou rougeâtre, qui durcit à l'air et qui est utilisé pour la construction » (Genf 1410, Pierreh), nfr. *mollasse* (Wid 1669–1675 ; seit 1780, Saussure) [...]. Note 11 : Es handelt sich hier um ein subst., dessen ältere belege alle auf die Schweiz und Savoyen hinweisen. Auch die wörterbücher, wie Pom, die das wort führen, stammen aus dieser gegend. Im fr. ist es geläufig geworden durch Saussure.

- TLF s.v. *mollasse*², *molasse* : 1669 *mollasse* (WIDERHOLD); 1671 *pierre molasse* (POMEY); 1779 *mollasse* et *molasse* (H. B. DE SAUSSURE, *Voy. Alpes*, t.1, p.XXII, p.39). Terme d'orig. franco-prov., att. en Suisse Romande dès le XVe s. (1410 en lat. médiév., av. 1630 *pierres molasses* ds PIERREH. 1926) et qui est prob. de même orig. que *mollasse*¹* (FEW t.6, 3, p.51b) mais a été rapproché du franco-prov. *mole* correspondant au fr. *meule** à cause de l'usage qu'on peut faire de ce type de pierre lorsqu'il s'agit d'une variété de grès (cf. PIERREH. 1926).

Lemme espagnol : **molasa** n. f.

- DCECH : Ø
- NTLLE : dp. 1853, Rodríguez (« **Molasa**, s. f. Miner. Tierra compuesta de piedra calcárea, mezclada con arena y arcilla, completamente infértil e impenetrable a las raíces de las plantas. »).
- CORDE : dp. 1974, S. Alvarado, *Ciencias naturales* (« Las areniscas son rocas abundantísimas y ricas en variedades. Citaremos entre éstas la piedra molar, de grano grueso, cemento silíceo y gran tenacidad ; el asperón, de cemento ferruginoso, y la molasa de cemento calizo. La primera se usa para hacer muelas de molino; las otras dos proporcionan magnífico material de construcción. » p. 49).
- Autres sources :
 - Alemany y Bolufer 1917 (NTLLE) s.v. *molasa* : « en fr. *molasse* ».
 - DRAE 1992, 2001 s.v. *molasa* : « Del fr. *molasse* ».
 - Moliner 2002 s.v. *molasa* : « del fr. 'molasse' ».

Rem. : Le mot ne figurant pas dans le dictionnaire de Corominas, aucune 1^{re} att. n'était disponible pour ce mot espagnol, plutôt rare dans les textes (mais présent dans la lexicographie espagnole depuis 1853). L'origine française ne fait aucun doute. Le FEW ne mentionne pas l'emprunt du mot français par la langue espagnole.

Lemme français : **moraine** n. f.

- FEW 6, III, 236b, *MURR- I 2 b : Schweiz *moraina* [f.] « bande de graviers, de fragments de roches qui se sont accumulés au pied d'un glacier ou sur ses côtés » (> nfr. *moraine*, seit 1779) [...]. Note 27 : Von Saussure aus der mundart von Chamonix in die terminologie der geologie eingeführt.
- TLF s.v. *moraine* : 1779 (SAUSSURE, *Voyage dans les Alpes*, éd. Neufchatel, Genève, t.1, p.455: les paysans de Chamouni nomment ces monceaux de débris, la **moraine** du glacier). Empr. au savoyard *morêna* «*id.*», proprement «renflement qui se forme à la lisière inférieure d'un champ en pente par suite de la descente de la terre» (cf. A.CONSTANTIN et J. DESORMAUX, *Dict. savoyard*, 1902, p.275), dér. d'un type *mor(re)*, v. *morailles*, *morion*¹, du rad. prérom. **murr-* au sens de «tertre, éminence» (cf. le toscan *mora* «tas de pierres», le cat. *morro* «tertre», l'esp. *moron* «*id.*») et du suff. *-ena*, prob. prérom. (cf. le piémontais *morena* «terreau», l'esp. *moreña* «tas de pierres, moraine»). Cf. FEW t.6, 3, pp.236-237b et J. HUBSCHMID, *Alpenwörter romanischen und vorromanischen Ursprungs*, 1951, p.14.

Lemme espagnol : **mor(r)ena** n. f.

- DCECH 4, 146a s.v. *morena* II : « Por otra parte el frprov. *morêna* (Saboya), *moráina* (Vaux) « renflement qui se forme à la lisière inférieure d'un champ en pente », que reapparece en el prov. *mourreno* (ej. de un poeta del Drôme en Mistral), y en el sentido de 'morena de un glaciér' pasó en el S. XVIII al francés literario, y de ahí al cast. *morena* íd. [Acad. 1899 o 1914]. »
- NTLLE : dp. 1899, Acad. (« **Morena** [...] Montón de piedras que se forma en los bordes de los heleros. ») ; dp. 1936, Acad. (« **Morrena**. f. *Geol.* Morena, 3.^{er} art., 2.^a acep. »).
- CORDE : dp. 1927, Francisco Hernández Pacheco, *Geología fisiográfica* (« Uno de los mejores ejemplos nos lo da la llanura que se extiende al sur de Esterri de Aneo (Lérida) antiguo lago rellenado por los aportes del Noguera Pallaresa y en cuya parte más baja aun puede reconocerse la morrena frontal que dió origen a la cuenca lacustre, rota y erosionada por la acción destructora del río. »).
- Autres sources :
 - DRAE 2001 s.v. *morrena* : « Voz alpina ».
 - Moliner 2002 s.v. *morrena* : « de or. alpino ».

Rem. : L'origine française du mot est totalement occultée dans le DRAE (suivi par Moliner), qui n'évoque qu'un vague mot « alpin » (ce qui, linguistiquement, pourrait renvoyer à un grand nombre de langues et de dialectes). Le FEW ne pense pas davantage à mentionner que le mot français a été emprunté par l'espagnol (seul les correspondants héréditaires du même étymon sont mentionnés dans le commentaire, tels que esp. *morro* n. m. « vorstehende lippe »).

Lemme français : **quartz** n. m.

- FEW 16, 428b s.v. *quarz* : Nfr. *quertz* m. « silice pure » (1729, Bourguet 207), *quartz* [*kwarts*] (seit 1749).
- TLF s.v. *quartz* : 1729 *quertz* (L. BOURGUET, *Lettres philosophiques sur la formation des sels et des cristaux*, Amsterdam d'apr. FEW t. 16, p. 428b); 1749 *quartz* (BUFFON, *Hist. nat.*, t. 1, p. 263). Empr. à l'all. *Quarz*, de même sens (att. dep. le XIV^e s., v. KLUGE²⁰, *Duden Etymol.*).

Lemme espagnol : **cuarzo** n. m.

- DCECH 2, 260b s.v. *cuarzo* : « CUARZO, del fr. *quartz* y éste del alem. *quarz* íd. 1.^a doc. : ya Acad. 1843.
- NTLLE : dp. 1817, Academia Suplemento (« CUARZO. s.m. Lo mismo que cristal de roca. Llámase cuarzo al que es menos claro y transparente. *Quarzum vulgare*. »). Le nom latin scientifique cité par cette source suggère que la forme espagnole peut avoir été adaptée à partir de celui-ci plutôt que directement à partir du français.
- CORDE : dp. 1853, Ignacio Fernández de Henestrosa (« La Silice forma uno de los elementos principales de la parte sólida del globo. Hállase casi en estado de pureza en el Cristal de roca ó cuarzo, Calcedonia, Agata, etc. »).
- Autres sources :
 - DRAE 2001 s.v. *cuarzo* : « Del al. *Quarz* ».
 - Moliner 2002 s.v. *cuarzo* : « Del al. 'quarz' ».

Rem. : Nouvelle 1^{re} att. (1817 au lieu de 1843). Corominas ne propose aucune 1^{re} att. pour le mot français (attesté sous sa forme actuelle près de 70 ans avant le mot espagnol). Quant au DRAE (suivi par Moliner), il ne donne que l'étymon lointain ; le rôle probable du français comme langue intermédiaire entre l'allemand et l'espagnol est entièrement occulté. Le FEW n'évoque pas lui non plus cette possibilité.

Lemme français : **stalactite** n. f.

- FEW 12, 229a, STALAKTÓS : Nfr. *stalactite* f. « concrétion formée à la voûte d'une cavité souterraine par des infiltrations contenant en dissolution des sels calcaires, etc. » (seit 1719, s. MémAcSc 1718, 140). – Ablt., gebildet im fr. von dem gr. adj. σταλακτος.
- TLF s.v. *stalactite* : 1644 (J. BACHOU, *Le Parfait Joaillier ... comp. par A. B. de Boot*, Lyon, p. 542 d'apr. R. ARVEILLER ds *R. ling. rom.* t. 78, p. 325). Adapt. du lat. des géologues *stalagmites*, mot créé par A. de Boedt (ds *Gemmarum et lapidum historia*, Hanovre, 1609, p. 207, *ibid.*), comme synonym. de *stillatitius lapis* (1565 CONRAD GESNER, *De omni rerum fossilium genere*, Tiguri, fol. 30 vo, *ibid.*: *stillatitium lapidem* [trad. de l'all. *Tropfstein*, propr. « pierre formée par l'eau tombant goutte à goutte »]) à l'aide du même rad. que *stalagmite* (gr. σταλακτος « qui coule goutte à goutte ») pour faire couple avec lui.

Lemme espagnol : **estalactita** n. f.

- DCECH 2, 767a s.v. *estalactita* : « ESTALACTITA, derivado culto del gr. λακτος 'que gotea', adjetivo verbal de σταλαττειν 'gotear'. 1.^a doc. : « *estalactica* [errata] o *estalactites* », Terr. » [Terr = 1787]
- NTLLE : 1787, Terreros y Pando (« ESTALACTICA [*sic*], o estalactites, cuerpo irregular cristalino, que se enjendra por agregación de partículas, que van sobreviniendo poco a poco : tales son aquellas pirámides inversas, que se hallan en los subterráneos, formadas de las gotas de agua, y cuerpecillos que se trasminan, y caen. Fr. *Stalactites*. ») ; dp. 1825, Núñez de Taboada s.v. *estalactita*.
- CORDE : dp. 1861, Pedro Antonio de Alarcón, *De Madrid a Nápoles pasando por París*, dans une comparaison, en parlant d'une chute d'eau (« no puede uno ver sin asombro y pasmo aquel agua colgada, aquella gran estalactita líquida, aquella corriente furiosa que se precipita bramando desde lo alto de una peña » p. 102).
- Autres sources :
 - DRAE 2001 s.v. *estalactita* : « Der. culto del gr. σταλακτος, que gotea ».
 - Moliner 2002 s.v. *estalactita* : « del gr. 'stalaktós' que gotea ».
 - García Yebra 1999 s.v. *estalactita* : « De *estalactita* y *stalagmite* dice el DRAE que son derivados cultos del gr. *stalaktós* 'que gotea', y *stalagmós* 'filtración'. Lo son, pero a través del fr. *stalactite* y *stalagmite*, ambas voces documentadas en 1752. La primera documentación de estas dos palabras en español se halla en el tomo II del Diccionario de Terreros, impreso en 1787, donde se remite expresamente al francés. »

Rem. : Nouvelle 1^{re} att. : la forme encore en usage jusqu'à maintenant (*estalactita*) n'est attestée de façon ininterrompue dans la lexicographie que dp. 1825 (ce que le DCECH ne précisait pas, se contentant de supposer une coquille pour la forme *estalactica* ; il y a ensuite un 'trou' dans la lexicographie entre 1787 et 1825). García Yebra souligne avec raison la fort probable origine française du mot espagnol (à plus forte raison si l'on corrige '1752' en

‘1644’ comme 1^{re} att. du mot français). – Corominas ainsi que le DRAE (suivi par Moliner) n’ évoquent pas le rôle intermédiaire joué par le français, évoquant une dérivation savante (et présentée comme intralinguistique) à partir de l’ étymon lointain.

Lemme français : **stalagmite** n. f.

- FEW 12, 229a, STALAGMÓS : Nfr. *salamite* f. « concrétion formée sur le sol d’ une cavité souterraine par infiltrations qui tombent de la voûte » (hap. 17. jh., Colbert), *stalagmite* (seit Trév 1752). – Die erste form beruht wahrscheinlich auf einem druckfehler. Ablt. von gr. σταλαγμος « tropfenweises abfließen ».
- TLF s.v. *stalagmite* : 1644 (J. BACHOU, *Le parfaict Joaillier ... comp. par A. B. de Boot*, Lyon, p. 543 d’ apr. R. ARVEILLER ds *R. ling. rom.* t. 78, p. 325). Adapt. du lat. des géologues *stalagmites*, mot créé par Georgius Fabricius, cité par CONRAD GESNER, *De omni rerum fossilium genere*, Tiguri, 1565, fol. 73 ro, *ibid.*, p. 324; dér. du gr. σταλαγμος « écoulement, chute goutte à goutte », suff. *-ite** (gr. *-ιτης*).

Lemme espagnol : **estalagmita** n. f.

- DCECH 2, 767a s.v. *estalactita*, deriv. : « *Estalagmita* [*estalacmites*, mal definido, Terr.], derivado de σταλαγμος ‘goteo, acto de gotear’, ‘estalactita’. » [Terr = 1787]
- NTLLE : 1787, Terreros y Pando s.v. *estalactica* [*sic*] (« A las que son opacas les dan el nombre de *estalacmites*. ») ; 1852, 1869, Acad. s.v. *estalacmita* ; dp. 1846, Salvá s.v. *estalagmita*.
- CORDE : dp. 1842, Modesto Lafuente, *Viajes de Fray Gerundio* (« una piedra, ó sea una estalagmita formada por los jugos y las aguas petrificadas » p. II, 87).
- Autres sources :
 - DRAE 2001 s.v. *estalagmita* : « Der. culto del gr. σταλαγμος, filtración ».
 - Moliner 2002 s.v. *estalagmita* : « del gr. ‘stalagmós’, goteo ».
 - García Yebra 1999 s.v. *estalactita* : « De *estalactita* y *estalagmita* dice el DRAE que son derivados cultos del gr. *stalaktós* ‘que gotea’, y *stalagmós* ‘filtración’. Lo son, pero a través del fr. *stalactite* y *stalagmite*, ambas voces documentadas en 1752. La primera documentación de estas dos palabras en español se halla en el tomo II del Diccionario de Terreros, impreso en 1787, donde se remite expresamente al francés. »

Rem. : García Yebra a raison de rappeler que Terreros (1^{re} att. du mot en esp.) a fort probablement tiré ce mot du français, langue dans laquelle il apparaît un siècle et demi plus tôt (déjà en 1644, et non en 1752 – il aurait pu consulter le TLF). Ni Corominas, ni le FEW, ni le DRAE, ni bien sûr Moliner n’ évoquent l’ influence probable du français dans l’ apparition du mot espagnol.

Lemme français : **tuf** n. m.

- FEW 13, II, 1b-2a, TOFUS II 1 : Mfr. frm. *tuf* m. « couche pierreuse, caillouteuse ou argileuse, qui se trouve au-dessous de la couche végétale » (1407–Ac 1878, DC 8, 205a ; s. auch RLiR 26, 123), « tuf calcaire, pierre blanche employée pour la construction et qui durcit à l’ air » (seit Est 1538) [...] ; nfr. *tuf* « substance pierreuse formée soit par des

dépôts calcaires, soit par des cendres, des débris volcaniques, des boues (t. de géol.) » (seit Enc 1765).

- TLF s.v. *tuf* : **1.** 1280 *tufe* « roche poreuse légère » (doc. ds *Doc. en fr. des Arch. ang. de Naples*, éd. A. de Boüard, t. 2, p. 75 d'apr. R. ARVEILLER ds *Mél. J. Horrent*, p. 13); 1415 (doc. ds *Livre des Comptes de Th. du Marest*, éd. P. Le Cacheux, p. 73); **2.** 1544 désigne la couche constituée par cette roche (J. MARTIN, *Trad. de l'Arcadie de Sannazar*, fo 132 vo ds GDF. *Compl.* : **Tuf** est ce list de terre ferme sus lequel les massons ont coustume d'asseoir le fondement des edifices); 1691 au fig. (LA BRUYÈRE, *Caractères ds Œuvres*, éd. G. Servois, t. 1, p. 331, De la Cour, 83: ils [certains courtisans] n'ont pas [...] deux pouces de profondeur; si vous les enfoncez, vous rencontrez le **tuf**). Empr. à l'ital. *tufo*, att. aux sens 1 et 2 dep. le XIV^e s. (P. DE CRESCENZI ds TOMM.-BELL.), prob. originaire de la Campanie (v. *DEI* et ROHLFS71), du lat. *tofus* « pierre poreuse et friable ». Voir *FEW* t. 13, 2, pp. 1b-2.

Lemme espagnol : **tufo** n. m.

- DCECH 5, 514b s.v. *toba* : « El latino TOFUS fué reemplazado en la mayor parte de los romances por una forma dialectal TUFUS, documentada en glosas, de donde el it. *tufo*, fr. *tuf* [> cast. *tufo*, Acad. 1884, no 1843] ».
- NTLLE : dp. 1884, Acad (« **Tufo**. (del lat. *tofus*.) m. Toba »).
- CORDE : dp. 1965, León Lopetegui, *Historia de la Iglesia en la América española* (« Esa exuberancia brindó a los mayas ventajas notables para su cultura: la tierra lávica, con sedimentos de obsidiana, les facilitó elementos para construcción y para elaboración de cuchillos y puntas de lanza; tufo y piedra esponjosa utilizables en la manufactura de la cerámica; marcasitas de hierro para sus espejos; la hematites para el tinte rojo con que teñían sus rostros. » p. 488).
- Autres sources :
 - DRAE 2001 s.v. *tufo*³ : « Del lat. *tofus* ».
 - Moliner 2002 s.v. *tufo*³ : « del lat. 'tofus' ».

Rem. : Le FEW ne mentionne pas que le mot français a été adopté/adapté par l'espagnol. Il est vrai qu'il pourrait aussi s'agir d'un emprunt à l'italien, mais cette langue n'a guère prêté de mots à l'espagnol au XIX^e siècle (contrairement au français). Le DRAE (suivi par Moliner) ne mentionne que l'étymon lointain.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Alonso, Martín, *Diccionario medieval español*, Salamanca : Universidad Pontificia de Salamanca, 1986 (2 vol.)
- Baldinger, Kurt (ed.), *Dictionnaire étymologique de l'ancien français*, Québec, Les Presses de l'Université Laval / Tübingen, Niemeyer, 1974–...
- CORDE : *Corpus diacrónico de español* (banque de textes en ligne : www.rae.es)
- Corominas, J. / J. A. Pascual, *Diccionario crítico-etimológico castellano e hispánico*, Madrid : Gredos, 1980-1991.
- DCECH : v. Corominas, J. / J. A. Pascual.
- DEAF : v. Baldinger, K.
- DEM : v. Müller, B.
- DHist₂ : v. Real Academia Española.
- DI : v. Schweickard, W.
- DME : v. Alonso, M.
- Doval, Gr. (1996), *Diccionario de expresiones extranjeras*, [s.l.] : Ed. del Prado.
- DRAE 2001 : v. Real Academia Española.
- FEW : v. Wartburg, W. von.
- Foucault, A. / J.-Fr. Raoult, *Dictionnaire de géologie*, Paris : Masson, 1992₃.
- García Yebra, V. 1999. *Diccionario de galicismos prosódicos y morfológicos*. Madrid: Gredos.
- Godefroy, Fr., *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, Genève-Paris, Slatkine Reprints, 1982 [reprint de l'original 1880-1902].
- Hoyo, A. del (¹1988, ²1995), *Diccionario de palabras y frases extranjeras en el español moderno*, Madrid : Aguilar.
- Kasten, L. A. / Fl. J. Cody, *Tentative Dictionary of medieval Spanish (second edition, greatly expanded)*, New York : The Hispanic Seminary of Medieval Studies, 2001.
- Kasten, L. A. / J. J. Nitti, *Diccionario de la prosa castellana del Rey Alfonso X*, New York : The Hispanic Seminary of Medieval Studies, 2002 (3 vol.).
- Krohmer, U. (1967), *Gallizismen in der spanischen Zeitungssprache (1962-1965)*, Tübingen : Präzis (Dissertation).
- LEI : v. Pfister, M.
- Moliner, M. (²1998), *Diccionario de uso del español*, Madrid, Gredos, 1998.
- Müller, B., *Diccionario del español medieval*, Heidelberg, Winter, 1987–...
- NLLE : v. Real Academia Española.
- OED² : *The Oxford English Dictionary*, Second Edition, prepared by J. A. Simpson and E. S. C. Weiner. 20 vol. Clarendon Press, Oxford, 1989.
- Pfister, M. *Lessico etimologico italiano*, Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert Verlag (en cours de publication depuis 1979).
- Pottier, B. (1967), « Galicismos », dans *Enciclopedia de Lingüística Hispánica* II, pp. 126-151.
- Real Academia Española. 1992₂₁ (= DRAE 1992), 2001₂₂ (= DRAE 2001). *Diccionario de la lengua española*. Madrid : Espasa-Calpe.
- , *Diccionario histórico de la lengua española*, Madrid, 1972, tomo 1 (*a-alá*); Madrid, 1992, tomo 2 (*álaba-antígrafo*); Madrid, 1993, t. 3, fasc. 1 (*antigramatical-aonio*); Madrid, 1996, t. 3, fasc. 2 (*aonio-apananca*); Madrid, 1996, t. 4, fasc. 1 (*b-bajoca*).
- , *Nuevo Tesoro Lexicográfico de la Lengua Española : las obras lexicográficas más importantes de la lengua española, desde el Vocabulario de Nebrija a la vigésima primera edición del Diccionario de la Real Academia Española*. 2001. Madrid : Espasa (édition en deux DVD-ROM).

- Schweickard, W., *Deonomasticon Italicum. Dizionario storico dei derivati da nomi geografici e da nomi di persona*. Vol. 1: *Derivati da nomi geografici*, Tübingen, Niemeyer, 1997-.
- Thibault, A. / M.-D. Gleßgen, « El tratamiento lexicográfico de los galicismos del español », *Revue de linguistique romane* 67 (2003), 5-53.
- TLF : *Trésor de la langue française*, Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1789-1960), Paris : Editions du CNRS, 1971-1994 (16 vol.).
- Wartburg, W. von (1922-2004), *Französisches Etymologisches Wörterbuch : eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*, Bonn, Klopp, 1928 ; Leipzig-Berlin, Teubner, 1934 et 1940 ; Basel, Helbing & Lichtenhahn, 1946–1952 ; Basel, Zbinden, 1955–2004.
- Tobler, A. / E. Lommatzsch, *Altfranzösisches Wörterbuch*, Adolf Toblers nachgelassene Materialien bearbeitet und hrsg. von Erhard Lommatzsch. Berlin, Preußische Akademie der Wissenschaften (vol. I et II) ; Mainz, Akademie der Wissenschaften und Literatur (depuis le vol. III).
- Zingarelli, N., *Lo Zingarelli 2000 : Vocabolario della lingua italiana di Nicola Zingarelli*, Bologne : Zanichelli editore, 1999.